

# Le monde après la pandémie de coronavirus

Les observations, les faits, nous ont appris que les sociétés humaines ne sont jamais prêtes pour les ruptures. « Le nouveau ne sort pas de l'ancien, mais à côté de l'ancien, et lui fait concurrence jusqu'à lui nuire », ainsi Schumpeter qualifiait-il le changement. Le projet qu'inaugure le présent ouvrage cherche à réaliser un ensemble de réflexions sur les changements et les questionnements qu'engendre la pandémie reliée au virus SRAS-CoV-2, en analysant les faits et leurs conséquences sur la société et les institutions, mais aussi sur les comportements individuels.

La pandémie en cours ne peut être que l'igniteur de la rupture nécessaire avec l'ancien paradigme social, économique et culturel. Il s'agira de décrire, d'accompagner, d'analyser cette rupture, mais également de contribuer à son caractère inéluctable, tout en la maintenant dans le cadre de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. À cette fin, nous pourrions reprendre le cadre intellectuel défini, déployé et soutenu par le saint-simonisme dans sa version humaniste. Ce courant idéologique a eu une importante influence dans le développement de la société industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a, à la fois, pensé le futur et l'individu dans ce futur. Cette ignition nouvelle – post-coronavirus – ne peut être sans rapport avec les connaissances, la science et l'état de l'art technologique.

La pandémie mondiale est donc bien là. Elle est une menace nouvelle. Nous ne sommes cependant pas à la fin *du* monde, mais à la fin *d'un* monde. D'où l'importance de s'interroger sur le « jour d'après ». C'est pour cela qu'il est essentiel de se placer dans une démarche prospective, dans laquelle la science et la technologie prendront tout leur sens, à savoir au service du progrès partagé et non pas de la seule financiarisation

des innovations qu'elles permettent. Les saint-simoniens ont fourni un cadre positif à la notion de progrès – repris plus tard par Auguste Comte – dans laquelle talents et solidarités seraient liés, ainsi qu'esprit d'entreprise et intérêt général.

Pour autant, le regard porté sur ces aspirations politiques, sociales et culturelles restera indicatif et critique. Toute l'action saint-simonienne va pendant un demi-siècle, notamment sous le Second Empire, s'employer systématiquement à développer des réseaux « matériels » (infrastructures de communication) et des réseaux « immatériels » (institutions du savoir et du crédit), qui sont liés et nécessaires à l'équilibre entre sciences et sociétés, marchés et collectivités humaines.

Pour parler du « jour d'après », les livres multi-auteurs devront border les questions scientifiques liées aux TIC (technologies de l'information et de la communication) dans les grands domaines régaliens que sont la sécurité, la santé et l'éducation, la culture, mais aussi analyser le rôle et les actions de ces technologies vis-à-vis du travail et de la cohésion sociale. Et il ne faudra pas omettre la question de la réinvention de la démocratie face à l'altérité et au besoin d'adaptation, sous le poids de l'emprise des technologies au pouvoir de transformation absolument manifeste.

Vivre est un risque individuel. Vivre en collectivité humaine est un risque collectif.

À ce titre, les fractures géopolitiques contemporaines ont amené, ces dernières années, une émergence de la violence et du réel dans nos sphères domestiques, en Europe, mais pas seulement. Ainsi assiste-t-on :

- à l'émergence d'une culture du risque, de la menace. Les menaces ont en effet entamé un cycle de mutations psychologiques chez l'individu ;
- à une évolution dans la manière de penser son espace et son domaine intime, à travers l'usage de technologies ;
- à l'obligation de regarder l'objet politique et ses différentes figures de pouvoir au travers de la science et la connaissance.

Ces domaines rentrent inévitablement en contact avec les interrogations que sous-tendent celles d'algorithme, de modèle heuristique et d'intelligence artificielle. Surtout, elles interpellent l'individu en tant que citoyen, quant à ses libertés publiques et au contrôle illusoire de ses données privées. La pandémie vient, là encore, fournir des interrogations, à des fins sanitaires, au sujet des données des applications de traçage des déplacements.

Après toutes les crises, de nouvelles entreprises technologiques et mondiales sont nées. Ainsi, Watson fédérera-t-il des entreprises en 1914 et proposera le premier

ordinateur, le Mark I, en 1945. Quant à Microsoft, la société est apparue après la crise pétrolière de 1973, et il en fut de même pour Uber et WhatsApp en 2009, après la crise des *subprimes*. La liste pourrait être longue. Quelles seront, à travers la crise de la Covid-19, les entreprises qui vont apparaître ? Et par ricochet, dans quels secteurs doit-on faire les plus gros efforts de recherche ?

Enfin, le monde en rupture va bouleverser la notion de territoire. En ce qui concerne ce point, il ne faudrait pas oublier les notions de menace et de risque, ainsi que le contexte sociopolitique. Pendant la guerre froide, la « menace communiste » avait conduit à la création du Cocom (Comité de coordination pour le contrôle multilatéral des exportations), organisme basé à Paris, dont le but était initialement de chercher à empêcher que les pays sous influence de l'Union soviétique ou de la Chine, ne puissent importer des connaissances scientifiques et des technologies. Il s'agissait alors notamment des marchandises, des matériels et des technologies de nature militaire et d'intérêt stratégique, telles que les technologies de transport, les ordinateurs, les logiciels et les équipements sophistiqués pour centraux téléphoniques. Le Cocom a été dissous le 31 mars 1994. L'arrangement de Wassenaar, qui lui a succédé en 1996, était destiné à contrer la menace du terrorisme d'État. Les pandémies sont-elles nos nouvelles menaces ?

Un séquençage historique est possible entre :

- le début du siècle des Lumières et la montée en puissance de l'industrialisation ;
- la désindustrialisation du monde occidental au profit d'autres pays, durant les années 1980 et 1990, alors que durant cette même période, les domaines régaliens, telles la santé ou l'éducation, ne se sont pas industrialisés ;
- la situation imaginable après la crise de la Covid-19.

Cette séquence actuelle et historique est à l'origine de refondations auxquelles nous voulons contribuer, dans différents domaines scientifiques et techniques. Ces refondations ne pourront pas uniquement se nourrir de réflexions et de mises en avant de principes, mais aussi de créations scientifiques et sociologiques, de mises en place d'outils technologiques et de règles de fonctionnement étatiques, entrepreneuriales et inter-civilisationnelles. Au fond, la crise de la Covid-19 apparaît être quelque part une sorte d'avatar du « laisser aller, laisser faire » ou du « laisser-faire, laisser passer », selon la formule attribuée à Vincent de Gournay, qui est considéré comme l'introducteur au XVIII<sup>e</sup> siècle du libéralisme économique en France. Aussi n'apparaît-il pas envisageable de pouvoir vaincre les prochaines crises sanitaires, que leur origine soit microbiologique, toxique, liées à des agents pathogènes non conventionnels (souvenons-nous du prion), ou encore climatiques, économiques, politiques, techno-

logiques – ou multifactorielles – sans s’obliger à des remises en question fondamentales à travers la mise en place d’un nouveau contrat social partagé entre les nations.

L’ouvrage rassemble les analyses, les idées et les propositions de contributeurs issus de différents milieux concernant l’entreprise, l’université, la recherche et la vie citoyenne, qui sont porteurs d’expériences et d’expertises dans diverses spécialités et expériences de vie ; lesquelles vont de la biologie à la sociologie, en passant par les sciences technologiques et de l’organisation. C’est donc un ouvrage « écrit sur le vif » que vous allez découvrir, un ouvrage actualisé à sa date de publication, mais qui se veut, outre analyser l’épidémie et ses « à côté », poser des jalons, raconter des expériences et rapporter des réactions, avec l’idée de proposer et de construire. Quant à l’écriture des textes, elle-même marquée par la diversité des thèmes, des propos et des auteurs, elle va du style scientifique à celui de l’essai universitaire, en passant par le témoignage, la relation d’expérience et la réflexion personnelle.

Pensées profondes vers toutes celles et ceux qui sont partis – beaucoup trop tôt – du fait de la pathogénicité du virus SRAS-CoV-2, de traits biologiques et de santé défavorables, de l’impréparation des systèmes sanitaires et du déficit des connaissances scientifiques. Quant aux contributeurs du présent ouvrage, ils ont vécu, à l’instar de nombre d’humains, des disparitions douloureuses, des pertes marquantes et des séparations difficiles à vivre, qu’il s’agisse de parents, de proches, de connaissances ou de figures emblématiques. Des disparitions, des pertes et des séparations révélatrices, d’une part de dysfonctionnements (les impérities, les inconsciences, les rapacités), et d’autre part de magnificences (les soignants, les aidants, les voix de personnes seules). Puisse la crise de la Covid-19, qui aurait pu être maîtrisée, s’avérer l’occasion : de mettre au point de nouvelles pratiques, de nouvelles solidarités, de nouveaux antiviraux, de nouvelles technologies de soin et de nouveaux outils de prévention des épidémies, dont tout un chacun devrait être acteur, dans la mesure où la santé est l’affaire de tous ; et d’agir afin de protéger les enjeux de santé publique des concurrences commerciales et des dérégulations économiques, à travers la mise en place d’une coopération organisée et obligée des États autour de ces enjeux ; coopération concernant à la fois la recherche, la production et la distribution de molécules et de matériels essentiels. Ceci, dans le but de faire de la crise sanitaire une opportunité de rebond pour le genre humain.

Cet ouvrage est construit autour de la Covid-19. Les premiers textes finalisés pourront servir de réflexion, de complément et d’éléments de controverse pour d’autres chercheurs, mais aussi pour des acteurs de la sphère économique et sociale. De nouvelles idées pourront être adjointes dans les textes futurs, et constituer, de ce fait, un corpus d’idées et de propositions pour le « jour d’après ». Les annonces de prolongement des états d’urgence sanitaire dans de nombreux pays, au moment où nous achevons cet ouvrage, laissent à penser que ce jour d’après n’est pas pour demain.